

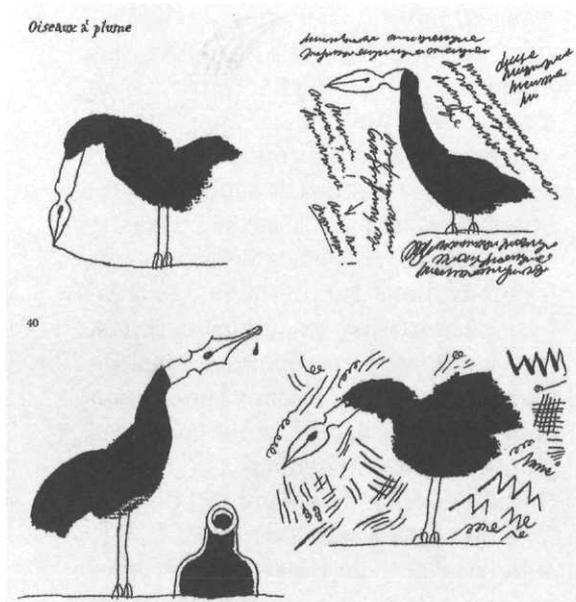
Le petit éditeur et le libraire

par Patrick Borione*

Défendre et « suivre » la petite édition n'est pas toujours facile ! Patrick Borione témoigne de ce qu'exige un tel choix et souligne le rôle indispensable des libraires.

* Patrick Borione est libraire à COLIBRIJE, 70 rue Douy Delcupe, 93100 Montreuil. Tél. 01 48 58 07 17. Fax 01 48 58 13 14

Oiseaux-lire, de Benoît Jacques, Benoît Jacques books



Le petit éditeur et le libraire : une relation difficile, passionnelle, parfois conflictuelle mais toujours indispensable, qui exige de la part du libraire un peu de chance et beaucoup de persévérance pour un travail que l'on peut qualifier de « à la marge ».

Dans la chasse au PE (petit éditeur), la première difficulté consiste souvent à savoir... qu'ils existent. Certains de ces francs-tireurs ignorent superbement des outils comme *Livre-Hebdo*. Ainsi nous devons la découverte de Jean-Pierre Blanpain à une bibliothécaire de la BDP d'Amiens, après quoi Jean-Pierre nous mit en relation avec la Renarde rouge à la poésie « chaude et sucrée » et avec son copain Jean-Vincent Sénac. Par la suite nous avons rencontré Valérie Dumas et Benoît Jacques lors du marché de Noël que cette bande à part organisait dans l'atelier de Jean-Vincent.

Même si, ces derniers temps, les Salons du livre de jeunesse développent de plus en plus leurs espaces petits éditeurs, pour dénicher ces oiseaux rares, le meilleur moyen reste encore le bon vieux « bouche-à-oreille ».

Après la première prise de contact qui débouche souvent sur une relation confraternelle, voire amicale, tout reste cependant à faire, et le libraire doit sans cesse le harceler s'il veut être au courant

des dernières petites merveilles qu'il garde jalousement secrètes. C'est ainsi par exemple que nous avons laissé passer *What a colorful life*, un extraordinaire livre-objet d'une japonaise, Kinotoriko, dont une amie avait rapporté un exemplaire de la foire internationale de Bologne et dont les éditions Grandir avaient, nous apprit-elle, acquis plusieurs exemplaires. Malheureusement il était trop tard !

L'un des problèmes majeurs pour les PE demeure la diffusion-distribution de leur production. Ils sont confrontés à l'alternative suivante :

- soit travailler seul, et cela suppose d'avoir d'autres activités professionnelles ou artistiques

- soit se vendre au système marchand de l'édition avec là encore un nouveau dilemme : ou rentrer dans ces petites structures de diffusion-distribution spécialisées dans les petits éditeurs – avec l'avantage d'être traité en égal avec des éditeurs de même taille, et l'inconvénient d'être perdu dans une nébuleuse d'éditeurs hétéroclites dont la diffusion auprès des libraires est faite par des représentants pas toujours formés à la littérature de jeunesse. En outre, dans ce paysage éditorial qui tend à s'uniformiser, les distributeurs spécialisés dans les PE ont de plus en plus de mal à survivre, témoin les difficultés endémiques d'Alterdis ex-Distique.

Ou choisir des structures plus importantes, avec la crainte de perdre son âme en laissant le diffuseur rentrer dans le capital de son entreprise. Certains artisans-éditeurs sont ainsi tentés d'abandonner à d'autres les soucis financiers dans l'espoir de se consacrer entièrement à leur travail d'éditeur. Ce fut le cas de

Nicole Maymat et d'Ipomée qui devint un département au sein d'Albin-Michel Jeunesse, avec la fortune qu'on connaît. Avec son absorption par Vivendi Universal, Syros connaît une évolution similaire. À l'heure qu'il est Syros existe toujours, mais à quel prix ? On est loin de l'identité multi-culturelle de ses débuts, et de l'action militante sous la houlette de personnes comme la regrettée Germaine Finifter. Pour le moment Syros se concentre surtout sur un relookage et un désherbage de son catalogue. Espérons que Francine Bouchet et la Joie de lire auront les moyens financiers et l'énergie nécessaires pour résister à la tentation.

D'où cet impératif catégorique pour nous tous, médiateurs du livre, de soutenir coûte que coûte ces petits éditeurs et à travers eux les valeurs différentes sur la littérature, l'image, l'enfance et la société qu'ils défendent.

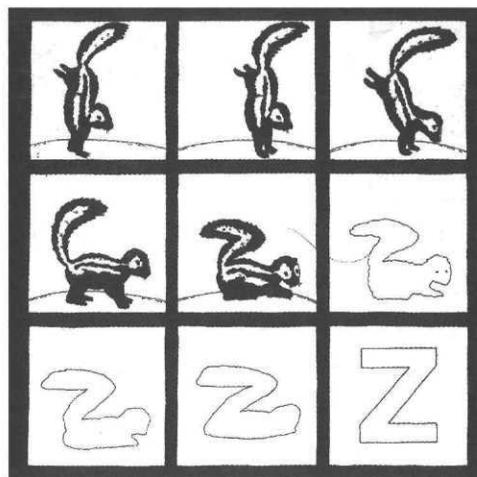
L'émergence d'une myriade d'éditeursuscules de jeunesse au moment où l'on assiste dans ce secteur à la concentration à outrance, au marketing, au formatage et à la dérive des produits – ne dites plus livres ! - va dans le sens du courant altermondialiste et de sa guérilla contre la mondialisation de la culture et son corollaire, l'uniformisation de la pensée. Dans le même temps on peut s'interroger sur les motivations qui président à la création de certains des petits derniers, leur production n'apportant rien de vraiment nouveau, ni dans la narration graphique, ni dans l'exploration des grands thèmes de l'enfance.

Une des priorités du libraire sera donc de faire un tri dans cette forêt des PE, une autre sera de faire tester certains livres par les enfants via les bibliothécaires

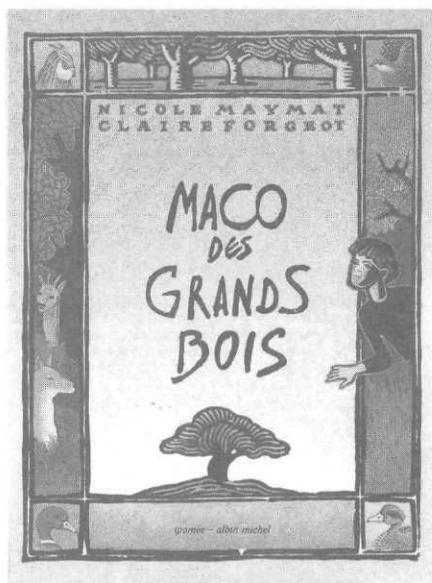
afin de juger de leur réception. « L'office » mensuel des nouveautés jeunesse, service mis en place dans les bibliothèques depuis une quinzaine d'années, est un des outils pour faire connaître cette production à part, avec les risques qu'elle soit noyée parmi le reste de la production ou, pire encore, que jugée trop difficile par rapport aux produits formatés pour nos chères petites têtes blondes, elle soit rejetée un peu trop hâtivement.

Le PE dont le (mauvais) exemple reste toujours Christian Bruel, est par définition un trublion qui dérange par son caractère engagé, farouchement indépendant - malgré la parenthèse Gallimard -, intransigeant, extrémiste. Que ce soit au Sourire qui mord à ses débuts ou dans les dernières publications aux éditions Être, la plupart de ses albums traitent de la dualité qu'il faut apprivoiser en nous-mêmes : *Le Cheval dans l'arbre*, *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, *l'Hôtel de l'ogre*, *Léonard*, *Son premier poisson*, *Vivre sans moi, je ne peux pas* en sont quelques exemples. Une vision subversive de l'enfance et de ses besoins qui n'hésita pas à parler de la sexualité de nos chers petits pervers polymorphes dans les *Chatouilles*.

On retrouve cette même exigence chez Olivier Douzou avec son obsession de réaliser la quadrature du cercle dans ses albums, à l'association Les Trois Ourses avec leur travail sur les livres d'artistes ou encore chez Passage Piétons avec ce télescopage insolite de la photographie et de la poésie oulipienne. Des livres élitistes et hermétiques ? Oui, peut être. Mais en même temps leur fonction s'inscrit dans cet extrémisme même. La première qualité de ces livres, c'est leur travail à la

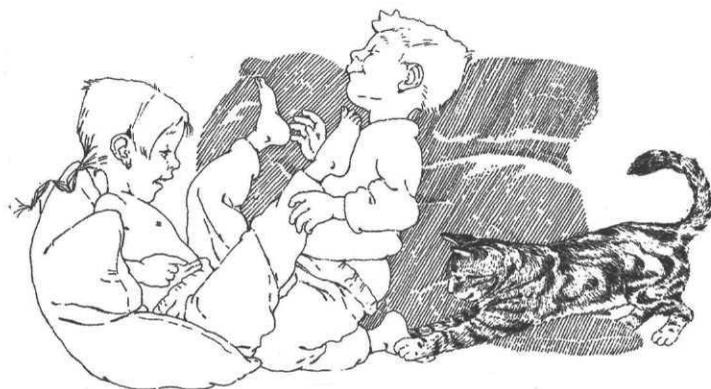


La BD de l'ABC, G. Martinoia, N. Salas, Syros, 1984 (l'arbre à livres)



Macao des grands bois, N. Maymat, ill. C. Forgeot, Ipomée-Albin Michel © Ipomée, 1985

Les Chatouilles, C. Bruel, ill. A. Bozellec, Le Sourire qui mord, 1980 (Plaisirs)



marge. En existant, ils permettent à d'autres livres de devenir accessibles par l'échelle de difficulté qu'ils établissent. Ces livres rappellent que l'enfant, à l'opposé de nous, est un être sans a priori, ouvert à tous les apprentissages. Ainsi la production d'Isabel Gautray à Passage Piétons réputée élitiste s'appuie sur ses expériences avec les enfants acquises au cours des ateliers qu'elle anime. En outre, ils montrent que dans la lecture, il y a deux sortes de plaisirs : l'un apparent, immédiat, éphémère, de l'ordre de la distraction ; l'autre latent, second, transcendant, qui correspond au besoin inconscient de répondre à ses angoisses, qui exprime le désir de grandir. Bien sûr, les chefs-d'œuvre de la littérature pour la jeunesse sont ceux qui conjuguent les deux. Christian Bruel l'a bien compris en publiant récemment des livres qui jouent sur les deux registres et sont apparemment moins complexes - et j'insiste sur le apparemment - que les précédents.

Ces livres là, ceux qui résistent, qui dérangent, qui blessent - souvent d'ailleurs plus nous les adultes que les enfants eux-mêmes - sont ceux que nous devons défendre, soutenir, porter, digérer, aimer et prescrire. Il faut garder toujours présentes à l'esprit la fragilité de ces petites maisons comme leur importance vitale dans la ZI (zone industrielle) de notre paysage éditorial. N'oublions pas que ces PE sont le laboratoire où les graphistes osent leurs créations expérimentales, en attendant d'être connus et sollicités par les GE (grands éditeurs).

Le soutien des PE passe obligatoirement par l'outil critique. Je me rappelle avoir écrit ma défense de *Savoir vivre* de Yann Fastier à la demande des éditeurs de

l'Atelier du Poisson soluble, un de ces livres qui dérangent les adultes à tel point que même La Joie par les livres a commis un contre-sens à son endroit. (NdLR : avis cependant maintenu !).

Le comité de lecture reste le lieu idéal pour l'analyse critique de ces ouvrages, pour peu que, comme le comité de Livres au trésor qui réunit les professionnels du 93, on favorise le débat et l'échange par le principe de la double lecture de chaque ouvrage. Le comité de lecture départemental est un espace idéal pour les PE qui veulent montrer et expliquer leur action.

Pour finir ce tour d'horizon sur les moyens d'aider les PE, nous voudrions insister sur l'aide à la création et sur le travail de certaines municipalités et de certains conseils généraux qui sollicitent les PE pour des commandes d'ouvrages souvent destinés à la petite enfance.

Entre le libraire et le petit éditeur, c'est une histoire d'amour. Un amour adolescent pourrait-on dire, parce que le petit éditeur représente une sorte de double idéalisé du libraire. Comme ce dernier il est individualiste, passionné et caractériel, mais en plus, il est ce que le libraire a toujours rêvé d'être : un créateur. La relation, vous le comprendrez, est forcément orageuse, l'extrémisme du PE se heurtant à l'esprit critique du libraire.

La relation entre le petit éditeur et le libraire ?

Je t'aime, moi non plus !